

↓ Dans l'antichambre de Madame, au château d'Asnières (Hauts-de-Seine). Retouchés après la mise au jour d'un décor en grisaille du XVIII<sup>e</sup> siècle, réalisé par Paolo Brunetti.

## ATELIER DE RICOU L'ALCHIMIE DU DÉCOR

Depuis trente ans, l'atelier de Ricou se consacre à la création de décors peints et à la restauration de peintures et d'éléments sculptés pour les monuments historiques. Stéphanie et Cyril de Ricou (*ci-dessous*), entourés d'une équipe de spécialistes, œuvrent à réveiller l'esprit de lieux souvent prestigieux. Rencontre avec deux esthètes passionnés et passionnants.

MARIE LEPESANT • PHOTOGRAPHIES : ATELIER DE RICOU

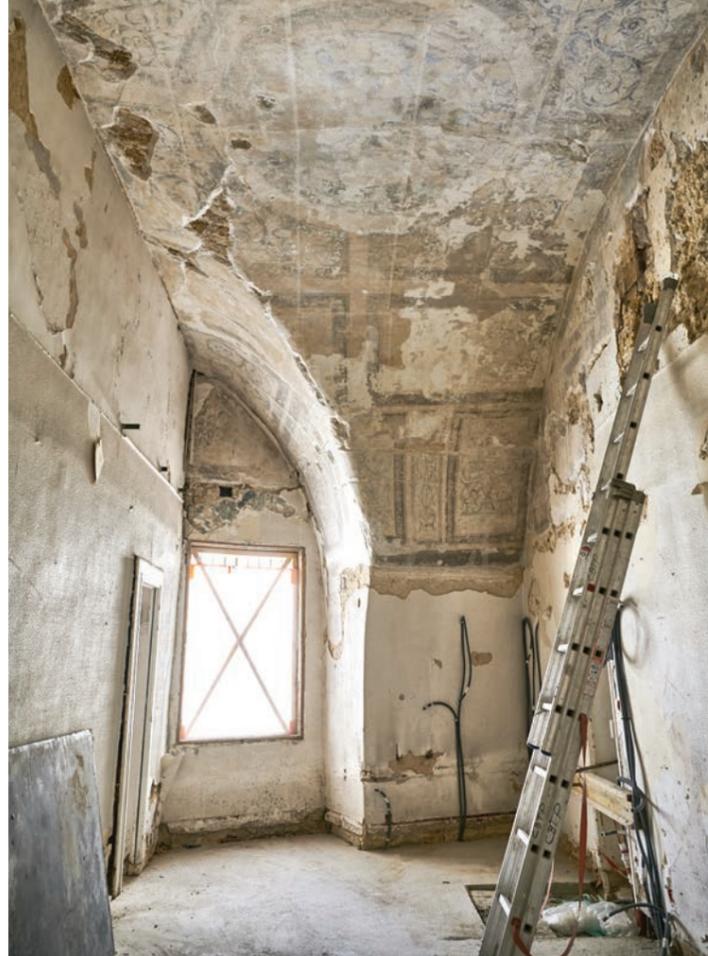




↑ En 2017, les travaux de restauration de l'hôtel Richer de Belleval, à Montpellier (Hérault), ont permis la mise au jour de décors peints du XVIII<sup>e</sup> siècle. À gauche : avant le dégagement du décor. À droite : après.

**ATELIER DE RICOU**  
51, rue de Visien  
92400 Courbevoie  
Tél. : 01 46 91 07 55  
www.atelierdericou.com

C'est une passion commune pour les techniques picturales qui a réuni Cyril et Stéphanie de Ricou, dans la vie comme à l'atelier. La grammaire particulière du décor, ils l'ont apprise auprès de deux personnalités du monde de l'art : Cyril a fait ses gammes avec Michel Bourbon, restaurateur d'œuvres d'art, pensionnaire à la Villa Médicis, et Stéphanie aux côtés de la décoratrice de théâtre italienne Lila De Nobili, qui a travaillé notamment avec le réalisateur Luchino Visconti. Lors de cette période d'apprentissage, complétée respectivement par des études en peinture à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et un diplôme de l'Institut de peinture décorative Van Der Kelen, à Bruxelles, ils ont notamment développé une connaissance fine et intuitive des pigments. Smalte, minium, cinabre, mala-chite.... Près de quatre cents poudres colorantes, glanées au gré de leurs voyages, sont conservées précieusement dans de petits pots dans une pièce de l'hôtel de Guines, leur maison-atelier située à Courbevoie. « Les décors évoluant avec la mode, la peinture originale est en général recouverte de plusieurs couches de repeints, blanc légèrement gris au XVIII<sup>e</sup> siècle ou



gris foncé au XIX<sup>e</sup> », explique Cyril de Ricou. Et l'étape du dégagement, par laquelle débutent souvent les chantiers de restauration, réserve parfois de bien belles surprises. Ainsi, au château d'Asnières (Hauts-de-Seine), ont été mises au jour dans l'antichambre de Madame des peintures en grisaille du XVIII<sup>e</sup> siècle réalisées par l'artiste italien Paolo Brunetti. S'il arrive que le décor ait disparu, il reste toujours son fantôme, c'est-à-dire un dessin gravé sur le mortier, comme ce fut le cas à l'hôtel Richer de Belleval à Montpellier.

#### Des chantiers d'envergure

En 1989, Stéphanie et Cyril de Ricou montent leur atelier spécialisé dans la création de décors peints et la restauration de peintures et d'éléments sculptés pour les monuments historiques. Leur premier chantier fondateur, la restauration des repeints de la coupole de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Roch, à Paris, réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Jean-Baptiste Pierre, premier peintre de Louis XV, constitue un challenge technique de taille. Cette grande composition peinte à l'huile sur lés de toiles marouflées était sérieusement altérée par

des restaurations successives. Cyril de Ricou a élaboré une méthode spécifique pour harmoniser chromatiquement les repeints du XX<sup>e</sup> siècle, devenus irrémédiablement foncés et illisibles, avec la peinture originale plus claire du XVIII<sup>e</sup>, tout en respectant le dessin. Trente ans plus tard, l'atelier de Ricou a agrégé une « tribu », composée de spécialistes très pointus en restauration, dorure, reconstitution d'éléments sculptés. Cette équipe aguerrie est intervenue récemment à l'hôtel Lutetia sur la restauration de plusieurs décors peints et notamment ceux ornant le salon Borghèse, devenu bar Joséphine. Plus de dix mille heures de travail ont été nécessaires pour retirer au bistouri, millimètre carré par millimètre carré, plusieurs couches de peinture afin de mettre au jour une œuvre gigantesque d'Adrien Karbowsky, réalisée en collaboration avec Gustave Louis Jaulmes, comme lui ancien élève de Puvis de Chavannes. « Il ne restait de la fresque que des fragments dans un état lacunaire et dégradé. Nous l'avons consolidée et retouchée comme un puzzle dont on aurait perdu la moitié », raconte Stéphanie de Ricou. Actuellement, l'atelier de Ricou est mobilisé sur plusieurs

chantiers de restauration majeurs : la salle des gardes du grand appartement de la reine et du salon de la Paix au château de Versailles, les salons d'apparat de l'hôtel Richer de Belleval à Montpellier et l'appartement de l'intendant du garde-meuble royal à l'hôtel de la Marine, un des rares témoignages à Paris d'un ensemble conçu et orné selon les règles et usages du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### Dans les règles de l'art

Restaurer le dialogue entre le décor et l'architecture dans lequel il s'inscrit, telle est la philosophie de Stéphanie et Cyril de Ricou. Les grands décors, que ce soit un badigeon sur un mur de château ou les marbres polychromes du salon de la Paix au château de Versailles, participent à l'harmonie d'un bâtiment. S'ils concèdent volontiers être puristes, les Ricou sont

avant tout guidés par le souci de comprendre la technique pour la reproduire dans les règles de l'art, tout en veillant bien sûr à la réversibilité de leur action. « Il ne faut jamais se prendre pour un peintre quand on restaure, prévient Stéphanie de Ricou. Une fois nettoyée et mise au jour, une œuvre doit être replacée dans son contexte architectural. Il s'agit de comprendre ce qui a été fait, pourquoi nous intervenons et comment nous allons procéder. » Et Cyril de Ricou d'ajouter : « Pour garder l'écriture et la cohérence d'un décor, il est important de réutiliser la technique native. » Ainsi, au Palais-Royal, lors de la restauration des décors du bureau du président du Conseil constitutionnel, ancienne chambre à coucher de la princesse Marie-Clotilde de Savoie, épouse de Jérôme Bonaparte, il a restitué certains éléments en carton-

pierre, matériau léger et souple pouvant épouser la forme d'une voussure. « Cette technique est aujourd'hui perdue. J'ai donc expérimenté différentes recettes, souvent empiriques au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ingrédients utilisés tels que la pâte à papier, le blanc de Meudon et la colle de peau de lapin étant rarement purs comme aujourd'hui », raconte-t-il. Stéphanie et Cyril de Ricou semblaient prédestinés à vivre et travailler à l'hôtel de Guines. Cette demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle, propriété du sculpteur et ornementiste Jean-Baptiste Boiston (1734-1814), dispose en effet dans son grand salon d'un extraordinaire décor polychrome stucqué d'époque Louis XVI. Depuis dix ans, le couple restaure les décors intérieurs des salons classés de l'hôtel particulier, avec humilité, rigueur et intégrité, qualités développées auprès de leurs mentors respectifs.

↓ À l'hôtel Lutetia, à Paris, dans l'ancien salon Borghèse, actuel bar Joséphine, quelque 10 000 heures de travail ont été nécessaires à l'équipe de Cyril et Stéphanie de Ricou pour dégager le décor d'Adrien Karbowsky (1855-1945) évoquant les jardins disparus de l'abbaye-aux-Bois.

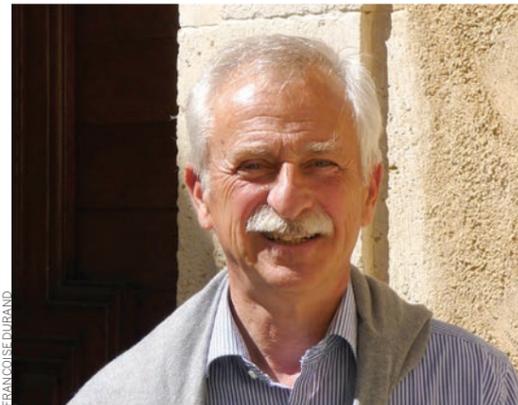


# ACTEURS, ENJEUX, EXPÉRIENCES

PAGES RÉDIGÉES PAR MARIE LEPESANT ET JEAN-BAPTISTE RENDU

## LA PAROLE À OLIVIER ICARD DÉLÉGUÉ VMF DE L'HÉRAULT

Propos recueillis par J.-B. R.



**Vous êtes très attaché à ce territoire, où votre famille est présente depuis quatre cents ans. Comment le caractériser ?**

L'Hérault est un département un peu atypique, avec un littoral récemment urbanisé, marqué par une modernité dont une station comme La Grande-Motte est emblématique. En revanche, plus on progresse dans l'arrière-pays, plus

on a l'impression de remonter dans le temps. Vers les montagnes, le bâti témoigne de l'époque où l'agriculture était rentable dans ces zones, soit jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle environ. En descendant vers la plaine, dans le Lodévois et la région de Bédarieux, on rencontre des châteaux de la fin du xvii<sup>e</sup> et du début du siècle suivant qui témoignent de l'essor des filatures

et des fabriques pour la fourniture de drap aux armées. Quand on arrive dans le Biterrois, le Narbonnais et le Piscinois, les châteaux attestent des fortunes colossales liées au développement de la viticulture au xix<sup>e</sup> siècle. Ces secteurs ont l'une des pluviométries les plus faibles de France. De ce fait, ils ont été touchés très tard par le phylloxera, alors qu'on avait déjà importé les plants américains. Il en a été de même pour le mildiou et l'oïdium. Dans l'intervalle, ils avaient continué à produire alors que les autres régions étaient sinistrées. La séquence la plus contemporaine se joue à Montpellier, où Georges Frèche a donné un essor phénoménal à la ville en faisant appel à de grands noms de l'architecture. Le quartier Antigone,

le bâtiment des archives, le nouvel hôtel de ville sont des réalisations qui font date. Significativement, lors d'une récente réunion à la Drac, on évoquait la question du classement de tout ce patrimoine contemporain.

**Tous vos adhérents ne sont pas propriétaires de demeures anciennes mais un certain nombre le sont. Quelles sont leurs préoccupations ?**

Le prix élevé du foncier complique la transmission quand il s'agit de propriétés familiales. Dans certains cas, à l'abbaye de Valmagne ou au château de Jonquières, par exemple, les nouvelles générations sont déjà investies. Les folies de la couronne montpelliéraine restent dans la même famille et l'avenir semble assuré. À la Piscine, on a assisté à une transmission atypique entre tante et neveu avec un projet d'espace de réception et de séminaires pour de grandes entreprises. Tous n'ont pas cette chance ou ce potentiel. Pour qu'une activité économique fonctionne, il faut que le monument soit proche d'un pôle d'intérêt majeur ou se situe sur un circuit fréquenté. Dans ce cas, la visite patrimoniale

fonctionne comme un produit d'appel : elle donne envie de se restaurer sur place, d'acheter le vin de la propriété, de s'y marier. On entre vraiment dans une logique d'entreprise, mais c'est un choix de vie et d'activité que tout le monde ne peut ou ne veut pas faire.

**Comme tous les délégués VMF, vous êtes à la fois un « animateur culturel » et des activités et un interlocuteur des pouvoirs publics. Avec quelles priorités ?**

L'une de mes priorités est de faire venir des plus jeunes, ce qui implique de créer des liens conviviaux à travers nos différentes activités. C'est l'essence même des VMF que de cultiver cette sociabilité qui permet aussi de mettre les propriétaires en confiance pour mieux pouvoir les conseiller le cas échéant. Le fait de siéger dans les commissions me donne l'opportunité d'être au contact des décideurs et donc de les sensibiliser aux préoccupations de nos adhérents. Ce rôle me paraît essentiel.

Olivier Icard  
1bis, rue de l'Amour  
34680 Saint-Georges-d'Orques  
Tél. : 06 08 31 40 12



ATELIER D'ARCHITECTURE PHILIPPE PROST

## À MONTPELLIER L'HÔTEL RICHER DE BELLEVAL FAIT SA MUE

Situé place de la Canourgue, en plein cœur de Montpellier, l'hôtel Richer de Belleval fut édifié dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle en intégrant des constructions antérieures et agrandi par un descendant de Pierre Richer de Belleval, fondateur du Jardin des plantes de la ville. En 1816, la municipalité acquit cet hôtel particulier pour y installer l'hôtel de ville. Le bâtiment, mis à la disposition du ministère de la Justice en 1976, a accueilli le conseil des prud'hommes jusqu'en 2010. Compte tenu de l'important investissement nécessaire à sa réhabilitation, la ville a décidé l'année suivante la mise en vente de l'édifice, inoccupé et sans affectation depuis un an. Après des péripéties administratives, l'hôtel Richer de Belleval, dont une partie des façades et couvertures et certains décors intérieurs sont

inscrits au titre des Monuments historiques, a finalement été vendu en 2016 pour 1,1 million d'euros hors taxes au promoteur immobilier héraultais Helenis. L'acquéreur a confié la réhabilitation des lieux à l'Atelier d'architecture Philippe Prost et c'est l'atelier de Ricou (*lire pp. 16-19*) qui a réalisé le diagnostic et l'étude des décors intérieurs. L'hôtel Richer de Belleval, doté d'un escalier monumental à double volée rythmé de bustes d'empereurs romains, compte en effet plusieurs pièces aux décors remarquables : au rez-de-chaussée, la pièce située à gauche de l'entrée possède un plafond voûté orné d'une grande peinture dans un cadre doré, entouré par des guirlandes tenues par des anges en stuc doré, de plusieurs autres peintures enserrées dans des médaillons et de sujets en bas-relief et au premier étage, l'ancienne salle des mariages

présente des parois couvertes de gypseries. Des sondages opérés dans toutes les pièces ont permis de découvrir des traces de décor du xvii<sup>e</sup> siècle au rez-de-chaussée et de décor en gypseries au premier étage. L'atelier de Ricou a été chargé du dégagement des décors découverts et de leur consolidation d'urgence, réalisés en 2017, et s'occupe actuellement de la restauration à proprement parler, démarrée à l'issue des travaux de gros œuvre et d'agencement. C'est à la rentrée 2019 que l'hôtel Richer de Belleval, patrimoine local emblématique, abritera un hôtel Relais et Châteaux, Le Jardin des sens, célèbre restaurant gastronomique dirigé par les chefs montpelliérains Jacques et Laurent Pourcel, un bar, un spa et deviendra un écrin pour la fondation d'entreprise Helenis GGL pour l'art contemporain.

M. L.

## AGDE LA VILLA LAURENS VERS SA RENAISSANCE

C'est, avec une enveloppe de 10 millions d'euros HT faisant intervenir, outre l'État, la Région et la communauté d'agglomération Hérault Méditerranée, le plus gros chantier monument historique actuellement mené sous l'égide de la Drac Occitanie. Objectif : terminer la restauration de la villa Laurens<sup>1</sup>, à Agde, pour une ouverture au public prévue en janvier 2020. Avec cette ouverture sera révélé un monument aussi fascinant que novateur, qui, autour de la figure singulière d'un jeune médecin agathois, Emmanuel Laurens (1873-1959), héritier à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle d'une colossale fortune, fusionne toutes les tendances architecturales et décoratives de l'époque. Grand voyageur fasciné par l'Orient, au fait de tous les courants

modernistes et notamment de l'Art nouveau, il conçoit sa demeure comme une œuvre totale où tout, depuis les peintures murales jusqu'au mobilier, est pensé en cohérence. Propriété de la ville d'Agde depuis 1994, classée au titre des Monuments historiques en 1996, la villa, dégradée, squattée, vidée de son mobilier, fait l'objet depuis plus de dix ans d'une restauration totale, dont la première tranche, portant sur le salon de musique, a été livrée en 2012. Le chantier, qui comprend également le rachat et la remise en place du mobilier signé Léopold Cauvy et Carlo Bugatti, n'est pas sans évoquer, par son ampleur, celui de la villa Cavrois.

J.-B. R.

<sup>1</sup> Lire dans VMF n° 247, janvier 2013, p. 20, l'article de Fatma Alilate, « Splendeurs et mystères du château Laurens ».



DR

La préparation et la réalisation de ce dossier ont bénéficié des conseils et du concours d'Olivier Icard, délégué VMF de l'Hérault, d'Hérault Tourisme et particulièrement de Sabrina Lucchese, de l'office de tourisme de Montpellier, notamment Valérie Paduano, d'Élisabeth Rostoll, guide conférencière pour l'office de tourisme de Montpellier, de Gilles Yanetti (Centre des monuments nationaux), de l'office de tourisme de La Grande-Motte, du musée Fabre et de l'université de Montpellier pour leur prêt de photographies. Que ces personnes et ces institutions trouvent ici, avec les propriétaires et responsables des lieux photographiés, l'expression de nos remerciements.